

mérites, si j'avais su en profiter ! On ne comprenait pas comment je pouvais avoir la patience que je montrais et que DIEU seul évidemment me donnait. Son secours me venait surtout par l'oraison. Mes entretiens n'étaient qu'avec lui. Il me fortifiait aussi beaucoup par ces paroles de Job que j'avais presque toujours présentes à l'esprit et que mes lèvres répétaient sans cesse : « Puisque nous avons reçu tant de biens de la main du SEIGNEUR, pourquoi n'en recevrons-nous pas les maux ? »

Ce martyr me dura depuis le mois d'avril jusqu'au 15 août. La fête de l'Assomption étant venue, je demandai à me confesser. On s'imagina que c'était par crainte de la mort, et mon père, pour me rassurer, ne voulut pas me le permettre. O amour excessif, amour selon la chair et le sang, qui faillit me devenir funeste, bien qu'il vint d'un père si sage, si catholique et si éclairé. Cette nuit-là même je tombai en défaillance et je restai sans connaissance pendant quatre jours. On me donna dans cet état l'Extrême-Onction. A tous moments, on croyait que j'allais expirer. Personne ne douta même plus que je ne fusse morte, sauf mon père qui était inconsolable d'avoir empêché ma confession. Il poussait de grands cris vers le Ciel. Béni soit à jamais Celui qui daigna les entendre ! Dans notre couvent, on avait déjà creusé ma fosse qui resta ouverte un jour et demi, et les religieuses étaient venues